

La clipse

Autor(en): **Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **59 (1921)**

Heft 17

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216372>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

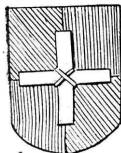
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1921 pour

4 fr. 50

en s'adressant à l'administration
9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

ARMOIRIES COMMUNALES



Olon. — Ecu divisé en quatre parties, soit écartelé, les quarts de gauche en bas et de droite en haut sont rouges, les deux autres verts. Sur cet ensemble se voit ou plutôt se voyait une croix tréflée d'argent rappelant qu'Olon dépendait de l'Abbaye de St-Maurice. D'après le *Dictionnaire Historique du Canton de Vaud*, lorsque la commune d'Olon se sépara de l'Abbaye de St-Maurice, la croix tréflée devint une simple croix comme notre croix fédérale, au centre de laquelle un petit sautoir simule un lien qui fixerait les branches de la croix. Cette même croix (non tréflée) figurerait déjà sur un sceau du Mandement d'Olon, c'est aussi cette croix qui figure sur les avis officiels d'Olon publiés dans les journaux de la région.

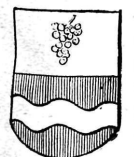


Omens a un escusson d'argent sur lequel est une écrevisse rouge qui a perdu sa pince droite. Nous avons expliqué à la notice consacrée aux armes de Montagny les causes de cette mutilation.



Ormots-le-Roux possède actuellement un écu bleu: une montagne verte à trois sommets surgit de la partie inférieure de l'écu; au dessus de cette montagne un croissant d'or, les pointes dirigées en haut, et au dessus du croissant une étoile d'or. Les «meubles» qui figurent sur cet escusson se voient sur des channes et des coupes de communion, mais disposés différemment que sur l'écu que nous venons de décrire; sur ce mobilier ecclésiastique ils sont mal ordonnés et placés d'une façon bizarre et peu héraldique.

L'ordonnance meilleure et définitive de ces meubles doit avoir été fixée il n'y a pas très longtemps.



Perroy. — Les étiquettes des bouteilles de vin de cette commune portent un escusson divisé horizontalement en deux parties égales; sur la partie supérieure, qui est blanche, figure une grappe de raisins d'or, la partie inférieure rouge est traversée par une bande horizontale blanche ondulée.

D'après des renseignements officieux que nous devons à M. Marc Henrioud, à Berne, ces armes auraient été exécutées par M. René Martin, artiste-peintre, en 1920. Elles auraient été inspirées par des armoiries d'anciennes familles du village.

La grappe de raisin s'explique facilement, mais

que signifie la «fascé» ondulée qui en héraldique représente ordinairement une rivière? A notre humble avis, le passé de Perroy aurait permis de concevoir un escusson plus décoratif et surtout plus héraldiquement historique. *Mérine.*



LA CLIPSE

A VO vu la clipse, Faut'hi? L'è cein que l'è oncor' onn'affère! Lo sèlào que s'eim-borgne, la né qu'arreve ào fin maitet dau dzor, le dzenelhie que s'èpouàirant, lè tehivre que bëlant po qu'on lè z'àyre por cein que sè crayant que la né l'è que; lo carbaté que sè dit: «C'li dzor n'a min de midzo, on vao min veindre de vermoute!»

Eh va! l'è onn'affère de la mètsance que elliu clipse et que nion l'ai comprend rein. Et mè pas mè que lè z'autro, quand bin l'è couldi debin oïre cein que desant l'autro delon Grellet et Fétu. Faut que vo dièssò que, c'li Grellet l'è on tot malin greliet que l'a bin z'au z'u recordà. A l'ècoula, l'ètai adì lo premi et savai son catsimo riqre-raque et son dou iadzo dou ein avau, ein amont, du lo maitet ai dou bet. Fétu, li, vao rein craire sein vère. Et pu, l'è on boccon tabreluque.

Dan, ie dèvesàvant de elliu clipse.
Fétu. — A-to vu la clipse, Grellet?
Grellet. — Pào-t'on dère! Foudrà i tre ridò tadiè et gnagnou po ne pas la vère.

Fétu. — Et quemet cein pào-te arrevà?
Grellet. — L'è bin facile à comprendre. Ein a que preteindant que l'è la louna que passe devant lo sèlào; d'ài z'autro sè cràiant que l'è lo sèlào que sè ludze derrai la louna.

Fétu. — Cein revint ào mimo. Et tè, que crài-to?
Grellet. — Tot cein l'è d'ài gandoise. La vretà, a-te-que là! Te sà que la terra l'è rionda.

Fétu. — Pas moyan! Mâ, se l'è rionda, l'iguie dusse colà ein avau. Quemet pào-te sè rateni?

Grellet. — L'è bin simplio. Lo d'avau l'è lo foag. Sè reimpillie et l'è tot.

Fétu. — Et l'ai a min de dzein dèso?
Grellet. — Bàogro de trelupin. L'è su que na. Quemet sè tindian-te la tita ein avau?

Fétu. — L'è su que sarai gaillà maulési. Mâ on iadzo accotoumà!

Grellet. — L'ai a pas d'accotoumà que sâi! Onna bouna tita dusse i tre ein amont et na pas ein avau.

Fétu. — Mâ, la clipse.
Grellet. — Eh bin! la clipse! Te sà assebin que la terra vire dève: on lo sèlào.

Fétu. — Quaise-tè, fou!

Grellet. — Oï, que vire quemet on carouset. Tè rappele-to de c'li que l'a vu à l'abbayè. Eh bin! la colonda l'è lo sèlào et lè voiture l'è la terra. Iena de elliu voiture sarai l'Europe, on autra la Frique, l'autra la Mère lque, la quatiéma la Zie et la derrère lo Ceani. Comprend-to?

Fétu. — Oï. Mâ la clipse?

Grellet. — On l'ai arreve à la clipse. Adan, quand c'li carouset vire et que la dama dau carouset, que

l'è 'na pucheintra pétrogne, passe devant la colonda, on la vâi pe rein mè, que tota pè sacosse. Eh bin! l'è cein la clipse. A-to comprà ora?

Fétu. — Oï, mâ... tot parâi...

Grellet. — Quie?

Fétu. — Eh bin! se la terra l'è rionda et que vire dèveron lo sèlào, ie voudri bin vère lè colonde que sotignant lo toraillon!

Marc à Louis, du Conteur.

La reconnaissance du ventre. — Au sortir d'un dîner de famille:

— Sais-tu qu'Amélie a bien fait les choses! Quel canard!

— Délicieux, en effet.

— Et les asperges!...

— Exquises.

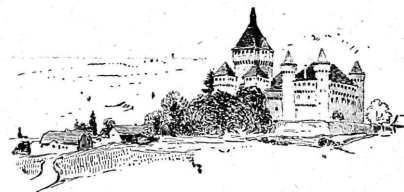
— Les fraises!...

— Magnifiques!... Ah! nous ne recevons pas comme ça chez nous.

— Ils font des folies.

— Ils finiront mal.

— Et ils l'auront bien mérité.



POUR LA PATRIE VAUDOISE

Ly a quelques jours à peine que le rideau s'est baissé sur la dernière représentation par la Muse au Grand Théâtre de Lausanne, de la pièce de Hurt-Binet et Gaullieur, *Le Major Davel*. Nous avons dit l'émotion patriotique qu'ont provoquée ces représentations. Leur succès fut très grand. Dimanche dernier, les excellents artistes-amateurs de «La Muse» obtenaient un succès plus grand encore avec la même pièce, au Grand Théâtre de Genève. Ils étaient acclamés par les spectateurs debout et vibrants d'enthousiasme. Sans doute, il y avait bien des Vaudois dans la salle — on sait que Genève est la seconde ville du canton de Vaud — mais il y avait aussi des Genevois, même des représentants des autorités cantonales et communales, qui cédèrent sans peine à l'emballement général. Ils saluaient en Davel un noble et courageux apôtre de la liberté, ce bien précieux à la possession duquel tous les hommes ont des droits égaux, qu'il a fallu le plus souvent conquérir les armes à la main, que plusieurs ont payé de leur sang et dont toujours le culte fut particulièrement en honneur dans la fière République genevoise.

Il y a neuf jours, c'était la fête du 14 avril, qui, dans tout le canton, et surtout à Lausanne, revêtait, cette année, une joie inaccoutumée, dont vibre encore l'écho.

Enfin, demain, dimanche 24 avril, sera le 198^e anniversaire de l'exécution du major Davel sur l'échafaud de Vidy. De grandes solennités officielles se préparent pour célébrer dans deux ans, en 1923, le deux centième anniversaire de cet événement si important de notre histoire nationale vaudoise.

Il est donc bien permis de parler un peu d'histoire et de patriotisme vaudois. Nous y sommes, du reste,